

Le retour du vinyle

On le croyait mort, fini, enterré au terminus des OTD (Objets techniquement dépassés). Mais voilà que le bon vieux vinyle refait parler de lui et signe son come back à la manière de ces vieilles vedettes qui ne veulent pas lâcher les feux de la rampe...

D'abord, choisir le disque, admirer sa pochette : psychédélique, sobre, blanche comme le célèbre album des Beatles, kitch... Puis, sortir la galette, la poser précautionneusement sur la platine. Automatiquement, ou manuellement, laisser le diamant se poser dans un plus ou moins léger craquement : voilà, la magie du vinyle vient de frapper et toute une vague de nostalgie vous envahit...

À la fin des années 80, le CD passe, tel un rouleau compresseur, dans le grand public. Les vieux 33 tours sont délaissés, mis au rebut, le numérique et ses multiples avantages, conquiert le marché : indestructible, moins encombrant, extensible, facile à utiliser, le CD a tout pour lui.

Quelques voix s'élèvent cependant pour défendre la vieille galette. "Avec du numérique, du son compressé, on n'obtient pas la pureté d'un vinyle ; on entraîne le consommateur vers le bas", affirme Gilles Matteossian, disquaire à Lyon (Lire page 9). Ces critiques sont mises sur le dos d'aigris, de passésistes, de

gens qui ne comprennent rien au progrès.

Les vinyles ne font plus alors que le bonheur des nostalgiques et de certains collectionneurs. Les DJ continuent à l'utiliser, mais ils semblent, comme les dinosaures, voués à disparaître. Pourtant, en 2006, l'industrie musicale découvre avec effarement que les ventes des LP (Long Playing 33 tours) ont augmenté de 10 %. Ils se penchent sur le phénomène, cherchent une explication : nostalgie ? "Collectionnite" aiguë ? Amour des craquements ?

Pas seulement : les projections multiples mises par les Majors (les grands éditeurs musicaux) sur le CD, la chaleur du son produit et la vague rétro-rock, sont les raisons qui poussent les auditeurs vers le vinyle de papa. D'ailleurs, le portrait de l'amateur est assez contrasté, "on a des jeunes clients qui n'ont jamais connu les 33 tours", explique Gilles Matteossian. À côté du nostalgique de l'âge d'or du disque, on trouve donc des jeunes lassés du formatage de l'industrie, amoureux du beau son et qui découvrent, dans la discothèque de leurs ai-



En 2006, l'industrie musicale découvre, avec effarement, que les ventes des LP (Long Playing 33 tours) ont augmenté de 10 %. Elle prend de plus en plus la mesure du phénomène et, actuellement, réédite des titres mythiques dans leur format d'origine. Photo Valérie GENIN

nés, de véritables trésors. L'industrie musicale prend de plus en plus la mesure du phénomène et réédite les titres mythiques dans leur format d'origine. Les Majors n'hésitent plus à sortir de jeunes artistes en LP, à faire des pressages d'albums de leurs stars en CD et en vinyle. Un responsable de chez Sony n'a pas hésité à déclarer au magazine anglais NME (New Musical Express) que "le support numérique (CD audio, MP3, DVD) était une

erreur, c'est lorsqu'il est arrivé que les problèmes de l'industrie du disque ont commencé".

L'histoire est un éternel recommencement, dit-on. Ressortez les platines, précipitez-vous sur votre vieille collection qui prend la poussière au fond du garage ou d'une armoire et écoutez les merveilles musicales gravées sur micro-sillon : vous serez techniquement au top et à la pointe de la mode...

Matthieu FRACHON



Serge Galès, "vinyle maniaque"

RENCONTRE AVEC UN PASSIONNÉ

Serge Galès, 57 ans, collectionne les vinyles de tous styles. Ce Bordelais a mis sa passion sur le net en créant son site vinylmaniaque.com

→ Comment devient-on collectionneur ?

Je suis tombé dedans il y a douze ans, par hasard, dans un dépôt-vente. J'y ai acheté quelques disques datant de ma jeunesse.

Mon moteur principal a été la nostalgie, j'aimais bien mes vieux disques, mais je n'avais pas la passion du collectionneur.

Grâce à ce support j'ai aussi découvert certaines musiques, ce que je ne ferais pas avec le CD car il y a une question de prix aussi.

Chaque collectionneur a ses motivations, son histoire, c'est pour cela que nous sommes assez individualistes.

J'ai aussi créé mon site pour donner du lien, un aspect un peu plus convivial au simple fait de se croiser sur les salons, les vide-greniers.

→ Que pensez-vous du retour du vinyle ?

C'est assez amusant de constater que ça vient de gens qui n'ont jamais connu cette époque.

On a affaire à un objet qui plaît au public, à un mythe : les pochettes, la platine... Mais il faut quand même relativiser, le CD représente 90 % des ventes.

Enfin, avec le vinyle on a de la musique légale et pas chère (rire).

→ Comment choisissez-vous vos disques ?

J'ai une démarche d'historien de la culture populaire, j'essaie d'avoir ce qu'on pouvait trouver chez un disquaire dans les années 60.

Ma préférence va vers le pop-rock des années 60 et 70 et la grande chanson française. Mais j'ai des disques d'artistes



À côté du nostalgique de l'âge d'or du disque, on trouve des jeunes, lassés du formatage de l'industrie, amoureux du beau son et qui découvrent, dans la discothèque de papa, de véritables trésors. Photos Archives DL et PQR



INFOS+

Histoire

Le disque vinyle est né en 1948 aux Etats-Unis. 33 tours et 45 tours succèdent aux vieux 78 tours d'avant-guerre. C'est Eddy Barclay qui importe le système en France au milieu des années 50. Son essor accompagne la révolution musicale des années 50 et 60 : Le Rock n'Roll. En 1982 apparaît le Compact Disc (CD), qui va le supplanter : on passe de l'analogique au numérique.

Pureté du son

Comparable à la querelle littéraire des anciens et des modernes, la guerre fait rage entre les teneurs du 33 tours et du CD. Pour les premiers, le son du vinyle est plus chaud, restitue mieux les fréquences médiums et aiguës. Les autres affirment que ce n'est dû qu'à la vitesse de lecture irrégulière de la platine. L'apparition du MP3, format compressé, semble les mettre d'accord : la qualité est moindre, la compression enlevant la chaleur du son.

Equipement

Une bonne platine disque neuve vaut de 300 à 400 euros. D'occasion, on tourne autour des 100 euros. Certaines sont équipées d'une prise USB qui permet de transformer ses vieux vinyles en CD.

À la recherche du disque sacré

Internet regorge de sites proposant des disques plus ou moins rares. De nombreuses conventions, foires et salons ont lieu autour des 33 et 45 tours. Ebay est aussi un bon plan pour enrichir, voire commencer sa collection. Les marchands spécialisés ne manquent pas, ces disquaires sont la plupart du temps des passionnés de bon conseil.

Développement durable

Hélas, le vinyle n'est pas très écolo. Il est fabriqué majoritairement en PVC, polychlorure de vinyle, une matière extrêmement polluante qui dégage des fumées toxiques en brûlant. Ne jetez pas vos disques cassés avec les déchets courants.

24 550 euros

C'est le prix atteint sur Ebay, le 24 novembre dernier, pour un exemplaire numéroté du fameux album blanc des Beatles. Le collectionneur autrichien qui en était l'heureux possesseur revendique plus de 87 000 galettes en stock.



À 40 ans, Gilles Matteossian gère le magasin Planète Collection à Lyon. Passionné de musique, il vend du vinyle depuis 15 ans. "C'est l'essentiel de notre activité, j'ai d'abord travaillé sur les salons puis ensuite ici." Depuis 15 ans, donc, Gilles voit passer et évoluer les passionnés de vieux disques, cette clientèle qui évolue et parfois suit la mode. "C'est très intéressant ce retour en force du support : on a des gens qui n'ont pas grandi avec. C'est assez génial, on les guide, on dialogue, on leur apprend. Pour

"La clientèle veut un bel objet"

des disquaires indépendants comme nous c'est super." Le collectionneur, quant à lui, appartient à une autre espèce. "Il recherche la belle pièce, en bon état, la pochette irréprochable. On a des clients qui viennent et nous proposent des disques qu'ils pensent rares, certains sont persuadés d'avoir de l'or en microsillon." Malheureusement, pour ces néophytes, la perle rare est, comme son nom l'indique, peu courante. "On trouve les plus belles galettes une à deux fois par an et, quasiment, toujours dans le milieu professionnel."

Pour l'acheteur professionnel comme nous c'est super." Le collectionneur, quant à lui, appartient à une autre espèce. "Il recherche la belle pièce, en bon état, la pochette irréprochable. On a des clients qui viennent et nous proposent des disques qu'ils pensent rares, certains sont persuadés d'avoir de l'or en microsillon." Malheureusement, pour ces néophytes, la perle rare est, comme son nom l'indique, peu courante. "On trouve les plus belles galettes une à deux fois par an et, quasiment, toujours dans le milieu professionnel."